



APOLOGIE

d'Aristide le philosophe

Adressée à l'empereur Hadrien

À QVÉBEC

par Samizdat

année du Seigneur, MMXVI



Titre: L'Apologie d'Aristide le philosophe. (environ 125 après J-C)

Source: Thèse présentée par Maurice Picard à la Faculté de théologie protestante de Paris, pour obtenir le grade de bachelier en théologie et soutenu publiquement le lundi 25 Juillet 1892.

Remerciements à M. James Lambert des Archives et livres rares de la Bibliothèque de l'université Laval pour l'accès aux livres anciens.

[NdÉ] = Note de l'Éditeur. (Les notes sans indication sont de M. Picard) Il faut préciser que la majorité des notes érudites de Picard n'ont pas été conservés ici.

Ebooks Samizdat 2016

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

En ce jour, l'homme regardera vers son créateur, et ses yeux se tourneront vers le Saint d'Israël. Il ne regardera plus vers les autels, ouvrage de ses mains, et il ne contempera plus ce que ses doigts ont fabriqué, les idoles d'Astarté et les statues du soleil. (Ésaïe 17 : 7-8)

*«Touchant les livres anciens on rencontre parfois une idée bien étrange qui veut que, dans chaque sujet, ces ouvrages ne doivent être lus que par les professionnels, et que l'amateur doive se contenter de livres modernes. Ainsi en tant que tuteur en littérature anglaise, j'ai découvert que si l'étudiant moyen veut apprendre quelque chose sur le platonisme, la dernière chose qu'il songera à faire est de prendre une traduction de Platon sur les rayons d'une bibliothèque et de lire lui-même le Symposium. Il aura plutôt tendance à lire un livre moderne ennuyeux et dix fois plus long, rempli d'«ismes» et d'influences et dont une page sur douze seulement discutera de ce que Platon a réellement dit. Cette erreur est compréhensible, car il a sa source dans l'humilité. L'étudiant craint quelque peu de rencontrer, face à face, l'un de ces grands philosophes. Il ne se sent pas à la hauteur et pense qu'il ne saurait pas le comprendre. Mais si seulement il savait que le grand homme, justement à cause de sa grandeur, est beaucoup plus accessible que son commentateur moderne. (...) Cette préférence erronée pour les livres modernes et cette crainte des livres anciens n'est nulle part plus répandue qu'en théologie. Partout où vous trouvez un petit cercle d'études chrétiennes vous pouvez être presque sûr qu'ils n'étudient pas saint Luc ou Saint Paul ou Saint Augustin ou Thomas d'Aquin ou Hooker ou Butler, mais plutôt M. Berdiaev ou M. Maritain ou M. Niebuhr ou M^{lle} Sayers ou moi-même.»**

(C.S. Lewis, La lecture des livres anciens/On Reading Old Books – 1944)

MATIÈRES

INTRODUCTION	I
L'APOLOGIE D'ARISTIDE	3
I	3
II	3
III	4
IV	5
V	5
VI	6
VII	6
VIII	6
IX	7
X	7
XI	8
XII	9
XIII	9
XIV	10
XV	11
XVI	12
POSTFACE DE L'ÉDITEUR	13
UN TEXTE PERDU PENDANT DES SIÈCLES	13
DÉCEPTION SUR LE CONTENU ?	14
RÉFÉRENCES	16



INTRODUCTION



es documents sur le Christianisme primitif sont assez peu nombreux, pour que la découverte d'une *Apologie* puisse être considérée comme précieuse. On se rappelle le bruit que fit, dans le monde théologique, la publication du texte de la *Didachè* et les nombreux articles et travaux qui parurent à cette occasion.

Lorsque la nouvelle de la découverte de l'*Apologie* du philosophe Aristide se répandit, on fut porté à en exagérer l'importance. Sans doute, c'est une chose du plus haut intérêt, que de posséder la première Apologie chrétienne, pour le fond sinon pour la forme, et on pouvait espérer y trouver des choses nouvelles. En réalité, l'étude du document ne fait pas avancer la connaissance du deuxième siècle du christianisme. Pour l'histoire du dogme, comme pour l'histoire du canon, le texte retrouvé n'a que peu de valeur. Par contre, la méthode apologétique se recommande par sa simplicité et sûreté. L'apologétique d'Aristide repose sur l'expérience. Le tableau de la vie des chrétiens, à travers lequel passe un souffle vraiment évangélique, est la preuve de leur supériorité. Le Christianisme n'est pas prouvé par les miracles, ni par les prophéties de l'Ancien Testament. Le Christianisme se prouve par son évidence interne. Aristide s'attache à en montrer la puissance de régénération et de vie. Par là, l'*Apologie* se rapproche de l'*Épître à Diognète*. Pour l'auteur de l'*Épître à Diognète*, le Christianisme n'est pas non plus un catalogue de vérités démontrables. Le pivot de son apologétique est aussi l'expérience. C'est là la véritable apologétique. À ce point de vue, l'*Apologie* d'Aristide n'a pas seulement un intérêt historique, mais elle a aussi un intérêt pratique immédiat.

L'*Apologie* a été conservée dans trois langues différentes. Nous en possédons une version arménienne et une version syriaque. Le texte grec se trouve dans la *Légende des saints Barlaam et Joasaph*. Nous étudierons d'abord ces textes et nous chercherons à montrer lequel il faut préférer. Nous donnerons ensuite une traduction du texte grec et nous terminerons par l'examen de la doctrine chrétienne, contenue dans les derniers chapitres, et par la discussion de la date à laquelle l'*Apologie* a été rédigée.





L'APOLOGIE D'ARISTIDE¹

I



Roi, je suis entré dans le monde par la providence de Dieu et ayant contemplé le ciel, la terre et la mer, le soleil et la lune et le reste, je fus étonné de l'arrangement de ces choses. Voyant le monde se mouvoir nécessairement, je compris que celui qui le fait mouvoir et qui le maintient est Dieu. Car ce qui fait mouvoir est plus puissant que ce qui est mû, et ce qui maintient est plus puissant que ce qui est maintenu. Je dis donc que celui qui a organisé et qui maintient toutes choses est le Dieu sans commencement ni fin, immortel, sans aucun besoin, élevé au-dessus de toutes les passions et imperfections telles que la colère, l'oubli, l'ignorance, etc. Toutes choses ont été créées par lui. Il n'a besoin ni de sacrifice, ni de libation, ni d'aucune des choses qui existent. Mais tous ont besoin de lui.

II

Après avoir dit ces choses au sujet de Dieu, pour autant que je suis capable² de parler de lui, arrivons au genre humain, afin de voir quels sont ceux des hommes qui ont eu quelque part à la vérité et quels sont ceux qui ont erré.

Il est notoire pour tous, ô Roi, qu'il y a trois races d'hommes dans ce monde : les adorateurs de ceux que vous appelez Dieu, les Juifs et les Chrétiens. Ceux qui adorent plusieurs dieux se divisent encore en trois races: les Chaldéens, les Grecs et les Égyptiens³. Car ils ont été la cause et les initiateurs pour les autres

¹ - Traduction de l'*Apologie*, telle qu'elle est conservée dans la *Légende de Barlaam et Joasaph*.

² - *Ep. ad. Diogn.*, c. 1.

³ - Cette division est particulière au texte G. Les textes A et S donnent la quadruple division suivante: Barbares, Grecs, Juifs et Chrétiens. Malgré ces deux documents,

peuples du culte et de l'adoration des dieux qui ont plusieurs noms.

III

Voyons donc quels sont ceux qui ont eu part à la vérité et quels sont ceux qui ont erré. Ne connaissant pas Dieu, les Chaldéens errèrent dans leur culte des éléments et se mirent à adorer la créature au lieu de celui qui les a créés. Ils se sont fait des représentations et ils ont rendu un culte à des statues du ciel, de la terre, de la mer, du soleil et de la lune et des autres éléments ou astres, et les ayant enfermées dans des temples, ils les adorent en les appelant dieux et les gardent avec soin, de peur qu'elles ne soient volées par des brigands. Et ils n'ont pas compris que celui garde est plus grand que ce qui est gardé, et que celui qui fait est plus grand que ce qui est fait⁴. Si donc leurs dieux sont incapables de se sauver eux-mêmes, comment sauveraient-ils les autres ? Les Chaldéens ont donc grandement erré en adorant des statues mortes et inutiles. Je m'étonne, Ô Roi, que leurs prétendus philosophes n'aient pas compris que les éléments aussi sont corruptibles. Si les éléments sont corruptibles et soumis par nécessité, com-

nous n'hésitons pas à considérer la division du grec comme la division originale. Ce sont bien les trois religions qui étaient en présence dans le monde après Jésus-Christ. D'abord, le vieux paganisme sous toutes ses formes, depuis le panthéisme de l'Inde jusqu'aux mythologies de l'Égypte, de la Phénicie, de la Grèce et de l'Italie. Ensuite le judaïsme, avec son étroit exclusivisme et ensuite le christianisme naissant, déjà altéré et compliqué d'éléments étrangers. Ouire cette considération générale, il faut remarquer que la division en quatre races des textes A et S ne permet pas de développement sur les Égyptiens. Or, le texte syriaque traite des Égyptiens dans les ch. XII et XIII. Les Barbares mentionnés par A et S ne peuvent être que les Chaldéens, comme nous le montrerons un peu plus loin. Le nom de Belus, qui est resté dans la version syrienne, est une précieuse indication. D'après le récit de la création, laissé par Bérosee, Bel se coupa la tête, et, de son sang mêlé à la poussière de la terre, il forma l'homme. Les Grecs appelaient les descendants de Bel des Chaldéens et non des Barbares. Les Barbares n'ont rien à faire avec Cronos et Rhea, parents de Zeus, père d'Helenus, comme le veut S (ch. II). Le ch. IX parallèlement avec G (ch. IX), mentionne Cronos comme Dieu des Grecs. Il y a donc une contradiction dans le texte syriaque. Le traducteur syriaque n'avait aucune idée bien exacte de toute cette mythologie : le ch. IX mentionne Dios, qui est appelé Zeus! (A aussi). M. Robinson (*Textes and Studies*, p. 90) fit remarquer que le rapprochement avec le Κήρυμχ Πέτρον, qui présente une triple division, qui est tout à l'avantage de la division de G (voyez l'Épître à Diognète. I; Tertullien, *Ad Nationes*, I, S, et *Contra gnosticos scorpice*, 10). Enfin, il y a évidemment une altération dans cette partie des versions arméniennes et syriaque, Le nom de Rhea, surtout, a été altéré dans l'arménien. Les différents traducteurs lisent Eerra, Earra, Eer pour Rhea.

4 - [NdÉ] Évidemment ici l'argument d'Aristide rappelle celui fait des centaines d'années auparavant par le prophète Ésaïe (ch. 44: 9-20)

ment seraient-ce des dieux ? Si les éléments ne sont pas des dieux, comment les statues faites en leur honneur seraient-elles des dieux ?

IV

Arrivons donc, Ô Roi, aux éléments eux-mêmes, afin de démontrer qu'ils ne sont pas des dieux, mais qu'ils sont corruptibles et altérables, tirés du néant par le commandement du vrai Dieu qui est incorruptible, immuable et invincible, Il voit tout et, selon sa volonté, change et transforme tout. Que dirai-je donc des éléments ?

Ceux qui pensent que le ciel est Dieu se trompent, car nous le voyons tourner et se mouvoir par nécessité et composé de beaucoup de parties. C'est pourquoi il est appelé cosmos. Le cosmos est l'œuvre de quelque artisan. Or, ce qui est composé a un commencement et une fin. Le ciel se meut nécessairement, et avec lui ses étoiles. Les constellations selon leur ordre et avec leur intervalle passent de signe en signe⁵ ; parmi les étoiles les unes se couchent, les autres se lèvent et accomplissent leur course dans leurs temps, produisant l'été et l'hiver, selon l'ordre de Dieu, sans dépasser leurs propres limites, suivant la loi immuable de la nature, qui régit le monde céleste. D'où il résulte que le ciel n'est pas Dieu, mais œuvre de Dieu.

Ceux qui pensent que la terre est Dieu se sont trompés; nous voyons, en effet, qu'elle est soumise et dominée par les hommes, qu'elle est creusée, souillée et qu'elle devient inutile. Si on la cuit, elle meurt : il ne pousse rien dans la terre cuite. Si elle est trop mouillée, elle se corrompt avec ses fruits. Elle est foulée par les hommes et les autres êtres vivants et souillée par le sang de ceux qui sont tués. On la creuse et on la remplit de morts: elle devient un dépôt de cadavres. Puisqu'il en est ainsi, la terre ne peut être Dieu. Elle est une œuvre de Dieu, à l'usage des hommes.

V

Ceux qui pensent que l'eau est Dieu se sont trompés. Elle aussi est créée pour l'usage des hommes, qui dominant sur elle. Elle est souillée et corrompue et altérée par la cuisson et le mélange avec des couleurs, congelée par le froid, teinte par le sang et sert au lavage de toutes les impuretés. C'est pourquoi il est impossible que l'eau soit Dieu: elle est œuvre de Dieu.

Ceux qui pensent que le feu est Dieu se trompent. Le feu est destiné à l'usage de l'homme et lui est soumis. On le transporte de lieu en lieu pour faire bouillir ou rôtir toutes sortes de viandes, même pour brûler des cadavres. Il est corrompu de bien des manières et éteint par les hommes. C'est pourquoi le feu ne

5 - Le Zodiaque, pour les anciens, soutenait les astres.

peut pas être Dieu, mais il est une œuvre de Dieu.

Ceux qui pensent que le souffle des vents est Dieu se trompent. Car il est évident qu'il sert un autre et que pour l'usage des hommes Dieu le prépare au transport des navires, à l'importation des blés et à d'autres usages. Il augmente ou diminue suivant le commandement de Dieu. C'est pourquoi on ne peut croire que le souffle des vents soit un Dieu, il est œuvre de Dieu.

VI

Ceux qui pensent que le soleil est Dieu se trompent: car nous le voyons se mouvoir par nécessité et tourner, passant de signe en signe, se couchant et se levant pour chauffer les plantes et les bourgeons pour l'usage des hommes, étant en relation avec les astres et étant beaucoup plus petit que le ciel, s'éclipsant et n'ayant aucun pouvoir. C'est pourquoi on ne saurait penser que le soleil est Dieu; il est œuvre de Dieu. Ceux qui pensent que la lune est Dieu se trompent, car nous la voyons se mouvoir nécessairement et tourner, passant de signe en signe, se couchant et se levant pour l'usage des hommes, étant plus petite que le soleil, croissant et diminuant et ayant des éclipses. C'est pourquoi on ne peut croire que la lune soit Dieu, elle est œuvre de Dieu.

VII

Ceux qui pensent que l'homme est Dieu se trompent. Car nous le voyons se mouvoir par nécessité, se nourrir, vieillir malgré lui. Tantôt il est dans la joie, tantôt dans la tristesse, ayant besoin de nourriture, de boisson et de vêtement. Il est irascible, jaloux, envieux et troublé; il a beaucoup de défauts. Les éléments et les animaux lui sont nuisibles de bien des manières, et la mort le menace. L'homme ne peut donc être Dieu; il est œuvre de Dieu.

Les Chaldéens ont donc grandement erré en suivant leurs désirs. Ils adorent les éléments corruptibles et les statues mortes. Et ils ne comprennent pas les choses qu'ils divinisent.

VIII

Arrivons aux Grecs, afin de voir s'ils ont bien pensé au sujet de Dieu. Les Grecs donc, se disant sages, ont été plus fous que les Chaldéens en prétendant qu'il y a eu beaucoup de dieux, les uns mâles, les autres femelles, livrés à toutes les passions et capables de toutes les iniquités. Ils les ont montrés adultères, meurtriers, irascibles, envieux, colères, parricides, fratricides, voleurs, avides, boiteux, estropiés, sorciers, insensés. Les uns meurent, d'autres sont foudroyés, d'autres asservis aux hommes, d'autres fugitifs, se lamentant ou se métamorphosant en animaux pour accomplir des choses honteuses et mau-

vaies. Les Grecs ont donc prétendu des choses ridicules, folles et impies. Ô Roi, saluant des dieux qui n'en sont pas, suivant leurs mauvais désirs, afin que, les ayant comme défenseurs de leurs vices, ils puissent commettre des adultères, dérober, tuer et faire les choses les plus odieuses. Si leurs dieux font ces choses, pourquoi eux aussi ne les feraient-ils pas? Par suite de cet égarement dans les mœurs, les hommes ont eu de nombreuses guerres, et il y a eu des meurtres et de dures captivités.

IX

Mais si nous examinons leurs dieux un à un, tu verras leur grande absurdité. Ils vénèrent tout d'abord comme dieu, Cronos, à qui ils sacrifient leurs enfants. Cronos eut beaucoup d'enfants de Rhea; mais il devint fou et mangea ses propres enfants. On dit que Zeus⁶ lui coupa les parties et les jeta dans la mer, d'où l'on raconte que naquit Aphrodite⁷. Ayant ainsi lié son propre père, Zeus le jeta dans le Tartare. Tu vois l'erreur et l'obscénité dans laquelle ils tombent au sujet de leur dieu : un Dieu peut-il être lié et châtré? Quel égarement ! Quels hommes sensés le prétendraient ?

Deuxièmement, ils adorent Zeus. On dit de lui qu'il est Roi des dieux eux-mêmes et qu'il s'est changé en animaux afin de commettre l'adultère avec des femmes mortelles. On le représente comme se changeant en taureau à cause d'Europe, en or à cause de Danaé, en cygne à cause de Lédà, en satyre pour Antiope et en éclair pour Semelé. Il eut d'elles beaucoup d'enfants, Dionusos, Zethos, Amphion, Heracles, Apollon, Artemis, Persée, Castor, Hélène, Pollux, Minos, Rhadamante et Sarpédon, ainsi que les neuf filles appelées Muses. Ils racontent ainsi ensuite l'histoire de Ganymède. Les hommes ont imité toutes ces choses, Ô Roi, et sont devenus adultères et pédérastes et se sont rendus coupables d'autres choses mauvaises à l'incitation de leur Dieu. Comment est-il possible qu'un Dieu soit adultère, pédéraste ou parricide?

X

Avec lui, ils adorent comme dieu un certain Hephaestus, un boiteux qui manie le marteau et la tenaille et qui forge pour gagner son pain. Il est donc nécessaire? C'est pourquoi un boiteux qui a besoin des hommes ne peut être Dieu. Ensuite, ils adorent comme Dieu Hermes, qui est envieux, voleur, cupide, sorcier, estropié, interprète. Il ne peut donc être un Dieu. Ils disent qu'Asclépius⁸ est Dieu : il est médecin, il prépare des médicaments et com-

6 - [NdÉ] Ou Jupiter chez les romains.

7 - [NdÉ] Chez les romains, cette déesse porte le nom de Vénus.

8 - [NdÉ] Ou Esculape, dans la mythologie romaine.

pose des emplâtres pour gagner son pain. Car il était nécessaire. Ensuite, il fut foudroyé par Jupiter à cause du fils du Lacédémonien Tyndare et il mourut. Si Asclepius, quoique Dieu, a été foudroyé et n'a pu se secourir lui-même, comment viendrait-il en aide aux autres?

Arès, le guerrier ambitieux et voleur de troupeaux, est vénéré comme Dieu. Ensuite, commettant adultère avec Aphrodite, on dit qu'il fut lié par l'enfant Éros et par Hephaestus. Comment un Dieu peut-il convoiter, être guerrier, lié ou adultère?

Ils prétendent que Dionysos est Dieu, lui qui se livre à des orgies nocturnes et à l'ivrognerie, qui enlève les femmes d'autrui ; il est devenu insensé et s'est enfui. Il fut ensuite tué par les Titans. Si donc Dionysos tué ne put se venir en aide, lui qui était insensé, ivrogne et fugitif, comment serait-il Dieu? Ils disent qu'Heradès étant ivre et fou, tua ses propres enfants, puis fut détruit par le feu et mourut. Comment un ivrogne, meurtrier d'enfants et brûlé serait-il Dieu? Comment viendrait-il en aide aux autres, lui qui n'a pu se secourir lui-même?

XI

Ils adorent comme Dieu, Apollon, l'ambitieux qui porte l'arc et le carquois, ou la lyre et la pectis⁹, et qui vend aux hommes des oracles contre salaire. Est-il donc dans le besoin? Ne peut être dieu quiconque est nécessaire, ambitieux et joueur de lyre.

Ils ajoutent qu'Artémis¹⁰ est sa sœur, la chasseresse qui a un arc avec carquois. Elle court seule dans les montagnes avec des chiens à la poursuite du cerf et du sanglier. Comment cette chasseresse, qui court avec des chiens, serait-elle Dieu?

Ils prétendent qu'Aphrodite l'adultère est une déesse. Tantôt elle a comme amant Arès, tantôt Anchise, tantôt Adonis dont elle pleure la mort en le cherchant. On raconte qu'elle est descendue dans l'Hadès afin de racheter Adonis à Perséphone. As-tu vu, Ô Roi, une démence plus grande que celle-là? Faire une déesse d'une adultère qui se lamente et qui pleure !

Ils adorent Adonis le chasseur comme Dieu, lui qui mourut violemment tué par un sanglier et ne put se secourir dans son infortune. Comment un adultère, chasseur, mort violemment, se soucierait-il des hommes ?

Toutes ces choses et beaucoup de semblables, infiniment plus honteuses et mauvaises, les Grecs¹¹ les racontent de leurs dieux ; il n'est pas permis de les dire,

9 - [NdÉ] Le pectis semble être un instrument de musique à cordes. Un genre de cithare utilisé en Grèce antique, à six, sept et huit cordes et doté d'une sonorité aiguë.

10 - [NdÉ] Chez les Romains, cette déesse porte le nom de Diane.

11 - [NdÉ] Puisque les Romains ont calqué la majorité de leurs dieux sur les grecs, ce qu'Aristide dit au sujet des croyances grecques s'applique également aux dieux romains.

ni même d'en faire mention. Les hommes ayant donc pris exemple sur leurs dieux ont commis toute injustice, débauche et impiété, souillant la terre et l'air de leurs horribles actions.

XII

Les Égyptiens, plus imbéciles et insensés que ces derniers, se sont trompés plus que tous les peuples. Ils ne se sont pas contentés des objets de vénération des Chaldéens et des Grecs, mais ils ont adoré comme dieux des animaux privés de raison, terrestres ou aquatiques, des plantes et des bourgeons, et ils se sont souillés par toute leur folie et leur débauche plus que tous les autres peuples de la terre.

Dès l'antiquité ils adorent Isis, ayant comme frère et mari Osiris, qui fut tué par son propre frère Typhon. C'est pourquoi Isis s'en fuit avec son fils Oros à Biblos de Syrie, cherchant Osiris, se lamentant amèrement jusqu'à ce que Oros ait grandi et ait tué Typhon. Ainsi donc Isis ne put secourir son propre frère et mari ; Osiris tué par Typhon ne put se sauver lui-même. Typhon, le fratricide, tué par Oros et Isis ne put se délivrer de la mort. Quoique connus par de tels crimes, ils ont été admis comme dieux par les Égyptiens. Ceux-ci, non contents de ces dieux ni des objets de culte des autres peuples, vénèrent aussi comme dieux des animaux. Quelques-uns d'entre eux ont adoré le mouton, quelques-uns le bouc, d'autres le veau et le porc, d'autres le corbeau, l'épervier, le vautour et l'aigle, d'autres le crocodile, quelques-uns le chat et le chien, le loup et le singe, le serpent, l'aspic, d'autres l'oignon, l'ail, les épines et les autres créatures. Et les malheureux ne comprennent pas que toutes ces choses n'ont aucune puissance. Voyant leurs dieux mangés par d'autres hommes, brûlés et tués, puis pourrir, ils n'ont pas saisi que ce ne sont pas des dieux.

XIII

Les Égyptiens, les Chaldéens et les Grecs ont donc grandement erré en adorant ces dieux, en faisant leurs statues et en divinisant des idoles sourdes et privées de sens. Et je m'étonne que, voyant leurs dieux sciés et taillés par des ouvriers¹², se briser et tomber en ruine par le temps, se décomposer et se fondre, ils n'aient pas compris que ce ne sont pas des dieux, Puisqu'ils ne peuvent rien pour leur propre salut, comment auraient-ils souci des hommes ? Mais leurs poètes et leurs philosophes, ceux des Chaldéens, des Grecs et des Égyptiens, voulant glorifier leurs dieux dans leurs poèmes et dans leurs ouvrages, ont bien davantage étalé et mis a nu leur honte devant nous. Si donc le corps de l'homme, étant composé de plusieurs parties, ne rejette aucun de ses propres membres,

12 - Voyez l'Épître à Diognète, II, 3,

mais, ayant dans tous ses membres une unité indissoluble, est d'accord avec lui-même, comment y aurait-il dans la nature divine pareil combat et discorde? Si la nature divine est une, un dieu ne doit pas en persécuter un autre, ni le tuer, ni lui faire du mal. Si donc les dieux sont persécutés, tués, volés ou foudroyés par des dieux, il n'y a plus une nature, mais des pensées partagées et toutes malfaisantes, de sorte qu'aucun d'eux n'est dieu. Il est donc évident, Ô Roi, qu'il y a une grande erreur dans cette explication des dieux.

Comment les sages et les savants d'entre les Grecs n'ont-ils pas compris que ceux qui font des lois sont jugés par leurs propres lois? Si donc les lois sont justes, leurs dieux sont tout à fait injustes en les transgressant, en commettant des meurtres, des sortilèges, des adultères, des vols, des crimes contre nature. Si au contraire ils ont ainsi bien agi, alors les lois sont injustes et en opposition avec les dieux. Or, les lois sont bonnes et justes, louant la vertu et réprouvant le vice ; les actions de leurs dieux en sont la transgression. Leurs dieux sont donc transgresseurs, et ceux qui ont adoré de tels dieux sont tous dignes de mort et impies. Si les récits qui les concernent sont fabuleux, ce ne sont que des mots ; s'ils sont réels, ceux qui ont fait et souffert ces choses ne sont pas des dieux. Si ces histoires sont allégoriques, ce sont des fables et rien d'autre.

XIV

Il est maintenant évident, ô Roi, que tous ces objets de culte polythéiste sont des œuvres d'erreur et de perte. On ne peut appeler dieux ceux qu'on voit, mais qui ne voient pas. Mais il faut adorer le Dieu invisible qui voit toutes choses et qui a tout créé.

Arrivons donc, Ô Roi, aux Juifs, afin de voir ce qu'ils pensent, eux aussi, de Dieu. Descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ils vinrent habiter l'Égypte. Dieu les en fit sortir de sa main forte et de son bras tout puissant, par le moyen de Moïse, leur législateur, et il leur manifesta sa puissance par beaucoup de signes et de miracles. Mais, dans leur injustice et dans leur ingratitude, ils adorèrent souvent les idoles des païens et ils tuèrent les prophètes et les justes qui leur étaient envoyés.

Ensuite, lorsqu'il plut au fils de Dieu de venir sur la terre, après l'avoir insulté, ils le livrèrent au gouverneur des Romains et le condamnèrent à être crucifié, sans tenir compte de ses bienfaits et des innombrables miracles qu'il avait accomplis parmi eux. Ils ont péri par leur propre iniquité. Ils adorent bien maintenant le Dieu unique et tout-puissant¹³, mais sans intelligence, car ils renient le Christ, fils de Dieu et sont presque semblables aux païens¹⁴, et quoiqu'ils paraissent se

13 - *Ep. ad Diogn.*, III, 2.

14 - *Ep. ad Diogn.* II.

rapprocher de la vérité, ils s'en éloignent. Cela, au sujet des Juifs.

XV

Les Chrétiens descendent¹⁵ du Seigneur Jésus-Christ. On le reconnaît comme Fils du Dieu Très-Haut descendu du ciel avec le Saint-Esprit, pour le salut des hommes. Né d'une vierge sainte, il s'est incarné sans sperme et sans souillure et est apparu aux hommes afin de les faire sortir de l'erreur du polythéisme. Et ayant achevé son admirable mission, il mourut volontairement sur la croix, suivant un plan supérieur. Trois jours après, il ressuscita et monta aux cieux. Tu peux, ô Roi, si tu le désires, apprendre à connaître la renommée de sa vie dans ce qu'ils appellent le saint Évangile. Il eut douze disciples qui, après son ascension, se répandirent dans toutes les parties de la terre, pour y annoncer sa gloire. C'est ainsi que l'un d'entre eux vint dans nos contrées, prêchant le dogme de la vérité. Ceux qui se soumettent à leur prédication prennent le nom de Chrétiens. Ils ont trouvé la vérité et dépassé tous les peuples de la terre. Car ils connaissent le Dieu créateur de toutes choses en son Fils unique et le Saint-Esprit, et ils n'adorent pas d'autre Dieu que celui-là, ils ont les commandements du Seigneur Jésus-Christ lui-même gravés dans leurs cœurs et ils les observent dans l'attente de la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ils ne commettent plus d'adultères ni de fornications ; ils ne portent pas de faux témoignage. Ils ne convoitent pas ce qui est à autrui ; ils honorent père et mère ; ils aiment leur prochain et jugent avec équité. Ils ne font pas à autrui ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse. Ils exhortent ceux qui les traitent injustement et s'en font des amis. Ils s'efforcent de faire du bien à leurs ennemis. Ils sont doux, modestes, s'abstiennent de toute union illégitime et de toute impureté. Ils ne méprisent pas les veuves et ne font pas de tort à l'orphelin. Celui qui est riche donne de bon cœur au pauvre. Quand ils voient un étranger, ils le conduisent dans leur demeure et se réjouissent de lui comme d'un véritable frère. Car ce n'est pas selon la chair qu'ils s'appellent frères, mais selon l'esprit. Ils sont prêts à donner leur vie pour Christ. Ils observent strictement ses commandements, vivant saintement et justement, comme le Seigneur Dieu le leur a ordonné, lui

15 - On ne savait pas, à cette époque ce que c'était qu'une religion qui n'était pas nationale. Les chrétiens se recrutaient partout, chez les païens, chez les juifs. On les considérait comme un *tertium genus* et on ne savait d'où sortait cette race. Aristide le fait descendre de Jésus-Christ. Il s'agit d'une descendance spirituelle ; il dira plus loin que les chrétiens sont frères spirituels (G, XV). Le fragment A exprime la même idée, tandis que la version S présente simplement Jésus comme fondateur de la religion chrétienne. Le traducteur syriaque a fait des confusions, comme le montre cette phrase bizarre du ch. II au sujet des Barbares: *Now the Barbarians reckon the head of the race of their religion.* Le texte G donne ici la vraie leçon.

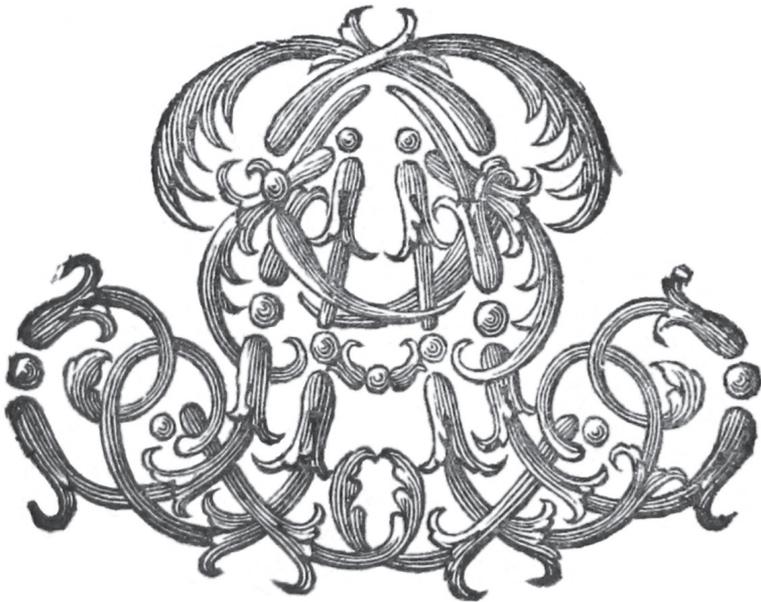
rendant grâce à toute heure pour la nourriture, la boisson ou les autres biens.

XVI

C'est, en effet, le chemin de la vérité¹⁶ qui conduit ceux qui le suivent au royaume éternel promis par Christ dans la vie à venir. Et afin que tu saches, Ô Roi, que je ne dis pas ces choses par moi-même, cherche dans les écrits des Chrétiens, et tu verras que je ne dis rien en dehors de la vérité.

¹⁶ - Cf. *Barn. Épist.*, XIX.

*Je dis à leurs fils dans le désert: Ne suivez pas les préceptes de vos pères,
n'observez pas leurs coutumes, et ne vous souillez pas par leurs idoles!
(Ézéchiel 20 : 18)*





POSTFACE DE L'ÉDITEUR

Paul Gosselin

Un texte perdu pendant des siècles



endant longtemps on a cru que l'Apologie d'Aristide fut à jamais perdue. Jusqu'au XIX^e siècle, on n'avait guère qu'une mention dans les écrits d'Eusèbe. La page wiki sur Aristide note :

La dernière mention ancienne de l'apologie date du IX^e siècle, dans le Martyrologe publié par Adon de Vienne en 858. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour que le texte de l'Apologie réapparaisse. En 1878 les Pères Mekhitaristes publient un fragment arménien. En 1889, une version en syriaque est découverte dans le Monastère Sainte-Catherine du Sinai. L'étude des textes met en évidence qu'une métaphore grecque figurait dans le roman de Barlaam et Josaphat datant du VI^e siècle, puis est découverte une métaphore géorgienne. Enfin sont retrouvés des fragments succincts de l'original grec sur un papyrus d'Oxyrhynchos.

Selon la chronique d'Eusèbe et de quelques écrits de Jérôme, Aristide le philosophe (ou Aristide d'Athènes) adressa à l'empereur Hadrien¹ (76-138 ap. J.-C.) une apologie où il souligne l'originalité de la religion du Christ. L'intervention d'Aristide réussira à obtenir une accalmie des persécutions, mais il mourra lui-même martyr sous l'empereur Antonin, vers l'année 150.

Il faut souligner que la logique de l'argumentaire d'Aristide contre l'adoration des idoles païennes (section III) reste pertinente aujourd'hui et s'applique aux pratiques catholiques (touchant les statues et reliques) et chez les orthodoxes (touchant les cultes d'icônes). Ces deux églises se défendent en alléguant qu'ils

1 - Certains ont affirmé que l'Apologie fut adressée plutôt à son successeur, soit Titus Hadrien Antonin (aussi connu sous le vocable Antonin le Pieux).

n'adorent pas d'idoles, mais plutôt *vénèrent des statues et/ou images*. Ainsi, pour l'essentiel c'est grâce à des jeux de mots plus ou moins hypocrites qu'ils évitent les critiques des prophètes et ceux d'Aristide. Le Dieu de la Bible, en tout cas, n'est pas handicapé et n'a aucun besoin de béquilles (humaines ou matérielles) pour secourir ceux qui le prient. Sur cette question, les catholiques et orthodoxes auraient mieux à faire à écouter le sage conseil de Marie², *Faites ce qu'il vous dira* (Jean 2 : 5). La mère de Jésus l'avait bien compris, si vous demandez quelque chose à Dieu, allez directement à Jésus.

Déception sur le contenu ?

Après la découverte de ce texte d'Aristide au XIX^e siècle, certains (dont le traducteur du texte présent, M. Picard) se sont dits quelque peu déçus de son contenu, qui, à leur avis, offre peu de *nouveauté*. Possiblement on s'attendait à un argumentaire rationaliste pour plaire à l'esprit des Lumières. S'il est vrai que *l'Apologie d'Aristide* ne propose pas de grand exposé dogmatique, ni d'attaques contre la philosophie de Platon, il reste qu'Aristide dresse tout de même un contraste intéressant et utile entre les religions polythéistes, tout à fait dominantes à son époque, et le Dieu qu'adorent les chrétiens. Et en parallèle, il y a la question de la morale. Chaque religion doit justifier pourquoi les hommes ne peuvent pas se comporter, mues uniquement par leurs désires et pulsions personnelles, mais doivent répondre à une Loi au-dessus de tous les hommes et qui définit ce qu'est le bien et le mal. Si le ton d'Aristide est parfois ironique, il démontre de manière convaincante que les religions polythéistes des Grecs et Romains ne fournissent pas une fondation crédible pour une moralité élevée.

Mais dix-huit siècles après Aristide, la question des fondations de la moralité reste tout à fait actuelle. D'une certaine manière, on pourrait considérer qu'Aristide avait la tâche facile³, car tous reconnaissaient le caractère religieux des systèmes de croyances de l'époque. Il était dès lors plus facile alors de les comparer et les critiquer. Les systèmes de croyances issues des Lumières, par contre (dominant dans notre génération), se prétendent *neutres* et se cachent derrière le bouclier de la *Science*. Ils sont donc plus hypocrites, refusant de reconnaître leur caractère idéologico-religieux. Si les penseurs des Lumières de la première vague ont joué la carte de la *moralité*, appuyée d'aucune sanction surnaturelle, leurs héritiers plus cohérents ont reconnu que le cosmos exclusi-

2 - Il faut noter que l'argument catholique pour défendre par exemple la prière à Marie (*pour obtenir quelque chose de Papa, il faut aller à Maman*) est un calque à peine voilé (mais plus chaste, il est vrai) de l'exemple laissé par Héra, l'épouse de Zeus, dans *l'Iliade* d'Homère (Livre XIV).

3 - Certes, c'est vite dit de la part d'un chrétien occidental qui n'a jamais fait face à des menaces de mort pour sa foi...

vement matérialiste qu'a accouché les Lumières ne fournit aucune base pour la moralité. Réduit à sa plus simple expression, elle affirme: *Nous venons de nulle part et notre destin ultime est aussi nulle part*. Le marquis de Sade l'a bien compris, Nietzsche l'a bien compris⁴, Jacques Monod⁵ l'a bien compris et le biologiste américain et athée William Provine l'a compris également lorsqu'il affirmait :

*Lorsque Darwin déduit que la loi de la sélection naturelle expliquait les adaptations dans lesquelles auparavant il voyait la main de Dieu, il savait qu'il commettait un meurtre sur le plan culturel. Il comprit immédiatement que si la sélection naturelle expliquait les adaptations et que l'évolution du simple vers le complexe était fondée, alors l'argument du Dessein intelligent était mort et avec lui toute la structure théologique qui en dépendait, c'est-à-dire un Dieu personnel, le libre arbitre, la vie après la mort, et les lois morales immuables et, au bout du compte, un sens ultime de la vie. Les réactions immédiates à la publication de l'Origine manifestent, si on exclut quelques commentaires favorables d'admiration de la part de quelques scientifiques [et théologiens], une crainte et un dégoût tout à fait compréhensibles qui n'ont jamais tout à fait disparu de la culture occidentale.**

Mais comment distinguer le bien du mal dans un contexte de lutte pour la survie? Évidemment, bien des ouvrages savants ont été écrits pour tenter d'ériger une *moralité matérialiste*, mais leur sort inévitable est d'être consultés initialement par une poignée de collègues érudits, pour ensuite finir leurs jours à ramasser tristement la poussière sur les rayons de bibliothèques universitaires. Les masses ont très bien compris que ça ne tient pas la route et que personne ne saurait en faire une véritable règle de vie.

Et chez les postmodernes, le surnaturel, la religion, même l'occulte, sont de nouveau à la mode. Le matérialisme pur et dur des *new-atheists* est dépassé et le paradis à la fin de ses jours devient à nouveau plausible. Mais les postmodernes rejettent résolument tout absolu moral, et dans la bouche des masses, leur devise est : *Chacun a sa vérité*. Si pour le postmoderne, il ne peut y avoir de Vérité ou de Loi au-dessus de l'individu⁶, dictant le bien et le mal, il est donc hors que question qu'il y ait un Jugement dernier ou de justice dans la vie prochaine. Il en résulte que le paradis des postmodernes sera ouvert à tous, les

4 - Dostoïevski, dans les *Frères Karamazov*, l'a bien compris aussi.

5 - Dans *Le Hasard et la Nécessité*. 1971 Monod affirmait cyniquement :

L'ancienne alliance est rompue; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. À lui de choisir entre le Royaume et les ténébres. (pp. 194-195)

6 - Ou au-dessus de l'État...

plus grands altruistes, les gens de « bien » aussi bien que Hitler, Staline, Pol-Pot et le pédophile et le violeur du quartier. Une fois le fard marketing décapé, le paradis postmoderne se montre son vrai visage, un Enfer... Sur le fond alors le système postmoderne n'a rien de mieux à proposer que le polythéisme antique. Si « Chacun a sa vérité » alors toutes les bêtises et les méchancetés les plus sanguinaires sont permises. Et puisque « Chacun a sa vérité », devant l'État postmoderne (et/ou les élites médiatiques), qui se dit représenter la Communauté⁷, le collectif, il en résulte que l'individu n'a aucun recours à une moralité au-dessus de l'État. Il est donc totalement à sa merci. Et pour les élites postmodernes, les droits de l'individu et sa vie privée sont des concepts tout à fait secondaires, contingents, passagers. Pourquoi en serait-il autrement? Ils ne croient à aucun Absolu...

Inévitablement, la question d'une fondation crédible pour la moralité reste tout aussi critique qu'elle l'était à l'époque d'Aristide.

Références

- DOSTOÏEVSKI, FIODOR MIKHAILOVITCH (1879/1973) *Les frères Karamazov*. (préface de S. Freud) Gallimard Paris (vol. I & II: coll. Folio 486)
- GOSELIN, PAUL (2006) *Fuite de l'Absolu : Observations cyniques sur l'Occident postmoderne*. Volume I. Samizdat Ste-Foy ix - 492 p.
- GOSELIN, Paul (2010) *Moral Absolutes: An Exchange with Atheist Paul Baird and Paul Gosselin*. Samizdat
- LEWIS, C. S. (1943/1978) *The Abolition of Man: Reflections on education with special reference to the teaching of English in the upper forms of schools*. Collins Glasgow 63 p. [Ebook]
- MONOD, Jacques (1971) *Le hasard et la nécessité : essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Seuil Paris 197 p.
- PROVINE, William B. (1994) *Darwinism: Science or Naturalistic Philosophy? A debate between William B. Provine and Phillip E. Johnson at Stanford University, April 30, 1994*



7 - Tout comme les monarques des siècles passés, pour justifier leur pouvoir absolu, se réclamaient du droit divin des rois...